

## Nouvel An à la Nakamura Beya

par Michiko Kodama

L'une des 54 heya de sumo, la Nakamura Beya, située dans la partie orientale de Tokyo, tient deux événements à la fin de chaque année : « Chanko Day » et « Omochi-tsuki ». chaque année, la date de l'Omochi-tsuki est fixée au 28 décembre, tandis que Chanko Day, sorte de fête de fin d'année qui permet la consommation de litres et de litres de chanko-nabe, est prévu « un dimanche tard dans le mois », pour permettre à autant de personnes qu'il est possible de venir y participer. En 2009, la fête a été donnée le 20 décembre, et j'ai eu la chance d'y être invité.



l'entraînement est programmé plus tard qu'à l'accoutumée, le programme d'entraînement en lui-même est plus ramassé que les autres jours. Quoiqu'il en soit, la

plupart des exercices sont effectués comme d'habitude – dont le « sanban geiko », « moushiai » et « butsukari geiko », qui forment l'épine



« Chanko Day » a été un joyeux rassemblement. A partir de 09h30, les participants peuvent assister à une version de l'entraînement matinal usuel, avec les explications données par Nakamura oyakata en personne, mais comme le début de



préfère l'organiser dans ses propres locaux, pour lui conférer une atmosphère plus « familiale », même s'il faut y consacrer un temps et des efforts considérables pour tout organiser. En conséquence, la réception baigne dans une atmosphère très amicale, les enfants en particulier se réjouissant absolument de fouler le riz avec un lourd marteau (et l'aide des rikishi).

Autre point intéressant lors de cette journée, l'opportunité de rencontrer des anciens de la heya. Les ex-sekitori Saigo et Sumanofuji sont présents, ainsi qu'Oka (qui s'est retiré suite à l'Aki de l'an dernier), qui étudie actuellement pour entrer à l'université.

La journée se finit avec une sorte de lotterie qui voit Nakamura tirer au sort des lots et donner des prix tels que du saké, de la bière, du whisky, des bonbons et friandises, un tapis, et même de l'électroménager. Ceux qui ne

dorsale de tout entraînement. Beaucoup de spectateurs peuvent ainsi apprécier et comprendre l'asageiko – en particulier les petits enfants d'une maternelle toute proche à qui les rikishi de la heya rendent souvent visite, et qui sont assis tout excités au premier rang. Ce jour-là, toutefois, avec près de 150 personnes venues en visite, l'entraînement est en fait diffusé en direct via un relais vidéo vers une autre pièce pour ceux qui n'ont pu trouver de place assise dans l'aire d'entraînement.

tiennent leurs fêtes de fin d'année dans des hôtels, mais la Nakamura

L'entraînement fini, la Chanko party débute avec les remerciements adressés à l'ensemble des participants par l'oyakata. A ma grande surprise, et délectation, des tables avec toutes sortes de nourritures (chinoise, japonaise et occidentale) sont alors dressées sur le dohyo (avec des bâches, tout de même, pour protéger l'aire de combat sacrée), ce qui fait que je suis pour la première fois à même de mettre un pied sur un dohyo proprement dit – même bâché. Certaines heya



gagnent rien se voient offrir un calendrier de l'ozumo !

Autre gros événement au calendrier de la Nakamura Beya, l'Omochi-tsuki annuel – tenu comme d'habitude le 28 décembre. Comme mentionné précédemment, cette date est immuable, car Nakamura se conforme à la tradition qu'il a connue en entrant dans le sumo au sein de la Takasago-beya; tenir cet événement, quel que soit le jour de la semaine, le 28 décembre. En 2009, le 28 tombe un lundi, ce qui fait que moins de personnes sont à même de s'y rendre. Selon l'oyakata et l'okamisan, omochi-tsuki est une célébration pour chasser le mauvais sort connu tout au long de l'année et aussi une célébration de la Nouvelle Année – raison pour lesquelles les rikishi arborent un bandana rouge et blanc comme ils le font lors du « tsunauchi », la cérémonie de confection de la ceinture des



yokozuna.

Les préparatifs de l'omochi-tsuki débutent avant cinq heures du matin, puisqu'il faut environ deux heures pour faire bouillir chaque portion de deux kilos de riz glutant. Le poids total de riz employé à la heya est de 60 kilos, pour pouvoir faire une grande quantité de mochi à offrir aux voisins. Le premier riz bouilli est traditionnellement battu par l'oyakata et confectionné en un petit gâteau de riz qui doit être offert à un lieu sacré tel que le sanctuaire de la heya – encore une fois selon la coutume instaurée au sein de la Takasago-beya.

Lors du chanko day les rikishi se dévouent entièrement pour faire passer du bon temps aux invités, mais lors de l'omochi-tsuki, leurs sentiments de joie ressortent tels qu'ils sont naturellement chez de jeunes garçons du même âge : ils

se couvrent le visage de blanc et se lancent de la farine les uns sur les autres.

Dans tout domaine, le maintien des traditions requiert de gros efforts et un esprit solide, l'être humain ayant une tendance naturelle à opter pour la facilité. Dans le monde de l'Ozumo aussi, j'ai bien peur que le sens et les valeurs qui y ont été longtemps maintenus ne puissent finir par s'y perdre. Parfois, pour s'adapter aux changements du monde, des réformes drastiques sont inévitables, mais en ce qui concerne l'observation des traditions liées au sumo, je respecte et apprécie pleinement chaque occasion qui m'est donnée de voir de plus près le fonctionnement interne de ce monde à part.





[Chanko day picture bonanza](#)  
[Omochi-tsuki picture bonanza](#)